AVIS
AUX
CITOYENS FRANÇOIS,

Sur le choix des Officiers Municipaux, des Membres des Assemblées de Districts & de Départemens.

Par l'Auteur de l'Adresse au Peuple Breton.

CITOYENS,

Le jour est enfin arrivé, où, par une élection libre, vous allez vous donner des Administrateurs destinés à faire fleurir votre nouvelle Constitution, & à vous venger, par un régime doux & sage, des abus oppresseurs sous lesquels vous gémissez depuis si long-temps.

D'une extrémité du Royaume à l'autre, toutes les parties de l'immense édifice vont s'élever à la fois; leur assemblage doit faire succéder enfin, aux horreurs de l'anarchie, l'usage légitime de la liberté : le gouvernement arbitraire va disparoître, & le règne des loix va commencer.

Ce moment doit décider du sort de votre Constitution naissante; vous allez, en jurant d'obéir aux loix, en remettre le dépôt sacré à un petit nombre d'entre vous, vous nommer des Magistrats pour vous gouverner, pour veiller aux intérêts communs & à la sûreté de vos foyers.

Mais ces hommes peuvent être les ennemis de

votre liberté, & faire servir les pouvoirs que vous allez leur confier, à favoriser les Partisans de l'ancien systême ; ils peuvent être ou avoir été les courtisans, les esclaves de vos tyrans ; ils peuvent être des hommes dévoués à la séduction ; enfin, au lieu d'assurer votre victoire, ils peuvent vous conduire à la servitude, vous livrer à vos ennemis, & vous charger des mêmes fers que vous venez de briser.

Mille piéges vont vous être tendus pour s'emparer de vos suffrages ; l'ambitieux va se montrer désintéressé, les anciens agens du despotisme vont paroître vos égaux & vos amis, vos anciens persécuteurs s'empresseront de vous offrir leurs services, les riches orgueilleux leurs secours, vos ennemis les plus acharnés prendront tous le dehors de la concorde & de l'amitié, l'égoïste étalera du patriotisme, le traitant, de l'humanité, & les vils esclaves de la Cour se montreront les Apôtres de la liberté.

C'est ici qu'il faut vous armer de méfiance & de courage : ces apparences pacifiques, ces conversions subites sont l'ouvrage de la perfidie ; ces promesses flatteuses, ces insinuations adroites ne cachent que des embûches pour vous, & des dangers pour la chose publique.

Déja l'expérience peut vous guider dans cette route obscure ; lorsque vous avez choisi vos Représentans à l'Assemblée Nationale, vous avez vu l'intrigue s'agiter de cent manière pour accaparer vos suffrages : instruits par cette première épreuve, vous porterez sans doute, dans les élections prochaines, un esprit encore moins accessible à la séduction ; mais la séduction a mille autres ressources qu'elle va déployer.

Ce n'est point contre ces appâts grossiers que



l'impudence offre à la corruption, que je cherche à vous prémunir; perſonne, peut-être, n'oſeroit aujourd'hui marchander ouvertement vos ſuffrages ou les mendier avec baſſeſſe : & qu'elle confiance, en effet, pourriez-vous donner à des hommes aſſez jaloux de dominer, pour acheter l'autorité à un tel prix ? Mais une politique plus adroite va dreſſer ſes piéges; ils ſeront plus dangereux, ils ſe multiplieront par le grand nombre des places qui ſont à remplir. Au milieu de tant de prétendans & d'objets d'ambition, comment ne pas vous égarer ? L'amitié même & la reconnoiſſance peuvent vous induire en erreur.

Parmi les hommes dont le choix eſt à redouter, les uns, trop politiques pour agir eux-mêmes, confieront ce ſoin à des émiſſaires, par leſquels ils feront prôner leurs vertus, leur patriotiſme & la pureté de leurs intentions; d'autres, plus adroits encore, paroîtront s'éloigner des places & les refuſer ſincèrement, mais ce ſera pour y porter leurs créatures ou des hommes foibles qu'ils ſont ſûrs de gouverner.

Voulez-vous prévenir ces dangers ? apprenez à juger les hommes, non par les éloges qui leur ſeront prodigués, mais par leur conduite paſſée; non par les ſentimens dont ils feront parade, mais par ceux qu'ils ont autrefois manifeſtés : repouſſez, ſans craindre d'écarter le vrai mérite, tous ceux que vous verrez rechercher les ſuffrages d'une manière ouverte ou détournée; gardez-vous d'écouter la voix du ſang; fermez ſoigneuſement l'oreille aux inſinuations de l'amitié, de la reconnoiſſance; votre ſuffrage eſt à vous : le plus beau de vos droits, le plus ſaint de vos devoirs eſt d'en uſer librement & de n'écouter que votre conſcience; & quels motifs pourroient vous

en détourner ? Protégés désormais par des loix justes, vous n'avez plus d'oppresseurs à craindre ni de protecteurs à ménager : appelés à tous les emplois, en raison de vos talens & de vos vertus, vous ne devez plus votre élévation qu'à vous-mêmes ; des liens sacrés vous unissent à la Patrie, & ils sont plus forts que tous les autres liens, ses intérêts plus précieux que toutes les considérations.

Mais ce n'est pas assez de vous défendre de la séduction : parmi ceux-là mêmes qui n'emploieront pas ces moyens pour arriver aux places, il en est dont le choix seroit une dangereuse erreur.

Tels sont ces hommes sans caractère & sans force, incapables de penser par eux-mêmes, & toujours conduits par leurs subalternes, ou dominés par le premier intriguant qui s'empare de leur confiance.

Ces êtres minutieux, incertains, qui ne marchent qu'en tâtonnant, & qui ne doivent leur dangereuse sagesse qu'à l'impuissance de concevoir des idées vastes & d'embrasser d'une même vue des objets éloignés.

Ces esprits tranchans qui donnent sans cesse leurs idées comme la règle invariable des délibérations publiques.

Dans les villages, ces Praticiens connus par leur avidité, qui calculent déja comment ils pourront remplacer, par de nouveaux abus, les abus que l'on s'attache à détruire ; ces agens mercenaires de la féodalité, qui furent les instrumens serviles de l'ambition & de la cupidité de leurs maîtres.

Parmi les hommes de loix, ces esprits faux, ces cœurs pervers, ces habituels patrons des causes désespérées, ces pointilleurs dont le talent est d'amonceler des difficultés chimériques, & de bâ-

tir ſur des futilités des querelles interminables.

Mais ce que vous avez le plus à craindre, & ſur-tout dans les élections prochaines, dans ces premiers momens où votre Conſtitution eſt encore entourée d'ennemis, où la moindre faute de votre part peut la renverſer pour jamais, ce ſont les anciens agens du deſpotiſme, ceux qui occupoient, dans l'ancien régime, ces places où les abus étoient auſſi multipliés que lucratifs ; ces Subalternes des Intendans, depuis le Subdélégué juſqu'au dernier Commis ; ces Officiers Municipaux, créatures de l'intrigue ou de l'autorité arbitraire, & qui ont vieilli dans des habitudes tyranniques, perpétuel objet de leurs regrets : ce ſont parmi les hommes, que nous appelions Nobles, parmi les Eccléſiaſtiques, ceux à qui la révolution coûtera tant de ſacrifices d'orgueil & d'intérêt, & qui feront long-temps à ſe réconcilier avec une Conſtitution dont l'égalité politique eſt la baſe ; ce ſont, en un mot, tous ceux qui gagneroient à ramener l'ancien état des choſes ; tous ceux qui ſont imbus des anciennes maximes ; tous ces hommes eſclaves des préjugés, qui croient encore qu'il eſt des conſidérations plus reſpectables que l'intérêt public ; tous ceux enfin qui, long-temps courbés ſous le joug d'un gouvernement arbitraire, ne peuvent reprendre le reſſort & l'énergie de la liberté.

Mais, direz-vous, quels ſont donc les hommes ſur qui notre choix doit tomber ? Citoyens, raſſurez-vous : il en eſt encore un grand nombre ; ce ſont ceux que l'opinion publique n'a point accuſés d'attentat contre la liberté ; ceux dont le patriotiſme n'a jamais été ſouillé par aucun de ces emplois créés par le deſpotiſme miniſtériel, que l'intérêt ou le beſoin peuvent accepter, mais

que la délicateſſe refuſe; ceux qui, avant, comme depuis la révolution, ſe ſont toujours montrés les amis du peuple; ceux qui connoiſſent vos droits & les ont conſtamment reſpectés; ce ſont ſur-tout ceux dont la probité (1) eſt univerſellement reconnue.

Mais parmi ceux-là mêmes il y a des diſtinctions à faire. Sans doute il eſt bien important de ne confier vos intérêts qu'à des hommes d'une honnêteté éprouvée; c'eſt la première qualité que vous devez rechercher dans vos adminiſtrateurs, mais ce n'eſt pas la ſeule : il faut qu'ils réuniſſent encore des talens, une raiſon exercée, & la fermeté du caractère; il leur faut de la ſagacité, des connoiſſances étendues pour découvrir & conſerver l'eſprit de la Conſtitution, pour la maintenir dans toute ſa pureté; il leur faut un caractère ferme pour s'élever au-deſſus des conſidérations particulières qui ont tant d'empire ſur les hommes foibles, pour dénoncer les trames des ennemis du bien public, & pour réſiſter à leurs entrepriſes.

Ainſi, parmi les ci-devant privilégiés, vous en trouverez qui ont fait preuve de patriotiſme & de lumières; parmi vos Magiſtrats actuels, il en eſt qui déteſtent ſincèrement les abus, & qui ſont propres à les écarter de toute adminiſtration; vous avez des Juriſconſultes éclairés, verſés dans le droit public, exercés dans les affaires; des Praticiens jeunes encore & qui n'ont de leur état que les talens & l'activité; des Agriculteurs inſtruits, des hommes ſimples, que l'expérience

(1) Il eſt rare que, dans les affaires publiques, les plus honnêtes gens ne ſoient auſſi les plus habiles. *Règlement du Roi, du 24 Janvier 1789.*

a éclairés ſur les beſoins des campagnes, d'autres qui ont conſacré leur vie à l'obſervation des abus infinis qui déſolent toutes les claſſes de la Société ; enfin, vous avez dû remarquer ceux qui ont concouru avec le plus de zèle & de déſintéreſſement à la révolution.

Voilà ſur qui doivent s'arrêter vos ſuffrages ; mais ces hommes n'iront point au-devant des places, ils les attendront dans un ſilence modeſte, & cette modeſtie eſt encore un des principaux traits auxquels vous pourrez les reconnoître.

Citoyens, eſt-il beſoin de vous faire ſentir, par de longs détails, l'importance des choix que vous allez faire, de vous avertir que c'eſt ſur le réſultat de ces grandes opérations, que vos ennemis fondent leur dernière eſpérance de vous prouver que le ſort de votre Conſtitution en dépend ? Si votre choix eſt inſpiré par l'amour de la Patrie, ſi les vertus, les talens, le patriotiſme, caractériſent les perſonnes qui le fixeront, votre triomphe eſt aſſuré ; votre Conſtitution, conſolidée de toute part, demeurera inébranlable : malgré tous les efforts de vos ennemis, vous verrez les fruits de cette heureuſe révolution promptement éclore ſous une adminiſtration bienfaiſante, & vos ennemis eux-mêmes forcés d'admirer ce grand œuvre qu'ils ont tant calomnié. Alors la régénération de la France ſera complète, & la liberté du Peuple aſſurée pour jamais.

Que ſi l'intrigue l'emporte ſur le zèle patriotique, ſi elle détourne vos ſuffrages & les dirige ſur des hommes ambitieux, ignorans, aſſervis aux anciens préjugés, quel ſort différent vous menace !

Vous avez lutté avec une conſtance infatiguable contre les attaques & les ſurpriſes du deſpotiſme, vous avez triomphé de tous les obſtacles qu'il n'a

ceſſé de faire naître ſur vos pas, & votre conſtance & vos triomphes vous ſeroient inutiles : vainement aurez-vous ſupporté, par l'eſpoir d'un meilleur ſort, les fatigues & les angoiſes d'une paſſagère anarchie, cet eſpoir ſeroit trompé ; vous n'aurez qu'apperçu la liberté ſans pouvoir vous en ſaiſir : l'ancien régime renaîtra de ſes cendres, ou bien votre nouvelle Conſtitution n'aura ſervi qu'à multiplier vos tyrans.

Mais, repouſſons des idées ſi affligeantes : la liberté s'eſt fait entendre ; elle règne impérieuſement dans vos cœurs. Diſpoſés comme vous l'êtes à verſer votre ſang pour la défendre, que ne ferez-vous pas pour déjouer l'ariſtocratie, pour en épier les démarches obſcures, pour en déconcerter les projets criminels ?

Vous ne perdrez pas de vue que vos Municipalités, vos Diſtricts, vos Départemens, ſont les baſes & les colonnes de l'édifice de votre conſtitution. Vous compoſerez donc ces corps d'hommes éclairés, laborieux & incorruptibles ; vous ſentirez que les talens qui conviennent à une adminiſtration municipale, peuvent être déplacés dans une adminiſtration ſupérieure ; que l'un poſſède l'eſprit des détails, & l'autre celui des grandes vues, & vous mettrez chacun à ſa place ; vous réunirez des jeunes gens & des vieillards, en ſorte que la ſage lenteur des uns modère l'activité courageuſe des autres, & que l'expérience de ceux-ci tempère l'ardeur des premiers ; enfin, après avoir, par un heureux choix, donné à votre conſtitution des gardiens vigilans & ſévères, vous concourrez vous-mêmes à la maintenir par une ſoumiſſion ſans réſerve aux Loix Nationales.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.